

# Le bal des revenants de Bortnikov

Le Russe Dimitri Bortnikov a écrit au Mans un roman inouï et envoûtant. Il sera à la 25<sup>e</sup> Heure.

Frédérique BRÉHAUT

frederique.brehaut@maine-libre.com

Entre les rives de la Volga où il est né et Le Mans où il séjourne régulièrement, la vie de Dimitri Bortnikov a emprunté des chemins singuliers. Aide-soignant, légionnaire, professeur de danse, cuisinier, il a vécu mille destins avant que la littérature ne le prenne dans ses filets. Elle ne s'est pas trompée. Après une dizaine de romans dont « Le syndrome de Fritz » couronné en 2002 du Booker Prize russe, son « Repas de morts » (Allia), premier livre écrit en français, traverse la steppe au rythme d'un récit hallucinant.

## Des phrases murmurées à la cathédrale

Il affirme qu'il ne voulait pas être écrivain, mais médecin. On ignore ce que la médecine a perdu. En revanche, la lecture de « Repas de morts » prouve ce que la littérature a gagné en enrôlant ce Russe fiévreux.

Dim, le narrateur, chœur antique à lui seul, convoque les morts et les souvenirs. Père, mère, grands-parents, participent à cette danse macabre portée par un verbe violent. C'est peu dire que la prose de Dimitri Bortnikov est habitée. « *Un livre, c'est comme une maison. Il lui faut un plafond, des murs pour inviter le lecteur à se sentir bien. Cette maison, je l'ai bâtie près d'un cimetière, pourtant, c'est la langue qui est hantée par des souvenirs venus de très loin.* »

La voix chantante s'enroule autour des mots. « *Je ne demande pas l'inspiration, mais des visions. Ce livre a été en partie écrit au Mans. J'écrivais puis je lisais à voix haute. Parfois, à la cathédrale, un endroit où j'étais tranquille. Je murmurais les mots sur mon portable et ensuite, je transcrivais.* » Les



**Le Mans, le 17 septembre.** Dimitri Bortnikov revient régulièrement au Mans où il a écrit « Repas de morts » salué par une presse très élogieuse. Photo « Le Maine Libre » Denis Lambert

phrases suspendues au bord du vide martèlent la steppe, réveillent des névroses archaïques. Ce « Repas de morts », haletant, chaotique, désarçonne autant qu'il envoûte. « *En littérature, le fond et la forme sont les deux mains qui applaudissent.* » En l'occurrence, c'est une salve.

Née d'une steppe cannibale, la langue jaillit avec une vitalité fulgurante pour nous rappeler que la mort est là, patiente, au bout du chemin, « *puisque'il faut toujours passer à la caisse et ne jamais oublier que c'est la mort qui tient la boutique.* » Dimitri Bortnikov, Manceau intermittent,

sera à la 25<sup>e</sup> Heure. Ce serait dommage de le manquer.

**Débat au comptoir des écrivains  
samedi 8 octobre à 15 h 45.**